

Avec les tziganes
en
**AMÉRIQUE
DU
SUD**

VIE
et LUMIÈRE

N° 63 2^e trimestre 1974

En AMÉRIQUE DU SUD

Pas à pas avec le Seigneur

Missionnaire C. Le Cossec.

Depuis plusieurs années j'avais le désir de me rendre en Amérique du Sud pour établir des bases d'action missionnaire parmi la population tzigane.

Et voici que le temps est venu.

Il m'a semblé avoir été parachuté par Dieu juste à temps, au moment voulu par Dieu, ni trop tôt, ni trop tard. Etre convaincu d'être dans le plan de Dieu à l'heure de Dieu est une expérience exaltante.

J'ai voulu, pour vous qui participez au salut des tziganes dans le monde, vous livrer quelques unes de mes notes quotidiennes du voyage.

Ainsi vous vivrez avec moi quelques-uns de ces moments où la foi s'affirmera en observant la main de Dieu nous conduire.

première étape : les U. S. A.

VENDREDI 8 MARS 1974. Il est 16 heures. Je suis à l'aéroport Kennedy près de New-York. A la sortie le prédicateur tzigane Georges MILLER et le pasteur McLAINE des Assemblées de Dieu me font signe de la main.

— Nous avons une réunion ce soir avec les Tziganes ! me disent-ils.

Me voici prévenu. Pas de repos !

Nous roulons vers NEWARK, une grande ville aux abords de New-York où vivent de nombreux tziganes de la tribu des « roms ».

— Ici l'œuvre progresse lentement. Les cœurs sont durs, liés par le péché, l'argent.

Le frère Miller exprime toute sa tristesse de ne pas voir son peuple venir plus vite au Seigneur.

— Chaque dimanche ils se passionnent au jeu de hasard qu'on appelle « bingo » et que les églises catholiques ont institué dans l'église même. C'est une sorte de « tiercé ». En l'écoutant j'ai le sentiment profond que j'arrive juste à temps pour lui apporter le soutien dont il a besoin pour continuer le combat. Il attendait ce moment avec impatience.

Je l'encourage à croire que « tout est possible au Seigneur ».

— Le réveil en France et en Espagne est dû à une action puissante du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit peut transformer les cœurs les plus durs. Ce n'est pas notre œuvre. C'est SON ŒUVRE et il nous utilise comme ouvriers avec lui. Il nous faut avoir confiance dans l'action de l'Esprit de Dieu.

La conversation va bon train dans la voiture au sujet de l'œuvre de Dieu parmi le peuple tzigane dans le monde et nous arrivons à Newark à la tombée de la nuit. Nous traversons la rue centrale où s'attardent quelques hommes dans des cafés réservés aux boissons alcoolisées. Des enseignes lumineuses indiquent la présence de lieux malfamés. On voit beaucoup de noirs dans les rues.

Après le repas préparé par Mme Miller nous nous rendons chez une famille « rom ». Il n'y a plus de lieu de culte car il n'y avait pas de moyens financiers suffisants pour conserver celui qu'ils louaient. Alors ils se réunissent une fois par semaine dans une maison, où, parfois, se groupent une quarantaine de tziganes.

Georges MULLER et sa famille



La réunion commence.

Il est 8 heures du soir, soit une heure du matin en France.

Le pasteur McLane est très estimé des tziganes. Il vient chaque semaine apporter la main d'association au préicateur Georges Miller pour évangéliser les ROMS.

Il ordonne :

— Que les enfants restent tranquilles et que les grandes personnes cessent de bavarder.

Les enfants joignent les mains. Chacun se recueille. C'est la prière.

Le pasteur McLane a autorité sur eux.

Ils obéissent comme le font ceux de l'Inde lorsque le préicateur leur parle.

— Racontez-nous des témoignages de guérison. Nous, nous voulons savoir ce que Dieu a fait parmi les roms. Dites-nous ce que vous avez vu.

Je leur apporte alors les nouvelles de ce que Dieu a fait en Europe parmi leur peuple.

Quelques-uns demandent le secours de la prière. Nous leur imposons les mains au nom de Jésus-Christ.

Ensuite je leur fais écouter la cassette de salutations des roms de France, de chants et de messages.

Il est quatre heures du matin (heure française) quand je vais au lit. Je me sens très fatigué. Le frère Miller a tenu à m'accueillir chez lui. Ma venue dans sa maison lui procure tant de joie qu'il m'aurait été difficile de refuser. Ma présence est pour lui un grand encouragement dans le combat difficile qu'il mène pour témoigner à son peuple.

SAMEDI 9 MARS. Miller est allé à son travail. Il est employé dans un garage. Il répare les voitures accidentées. Son patron a entière confiance en lui. Il y rend un excellent témoignage.

Je suis dans le salon avec les enfants, deux jolies fillettes de 7 et 8 ans. Arrive alors le beau-frère Ziganoff, âgé de 50 ans. Il connaît la Bible et la comprend mais n'a pas encore pris la décision de suivre Christ. Il me confie :

— Je suis émerveillé de voir mon beau-frère Georges changé si rapidement. Je suis étonné qu'il se soit engagé si sérieusement à servir Dieu.

Le soir nous avons une autre réunion avec les roms. Quelques jeunes femmes sont très éveillées aux choses spirituelles et posent beaucoup de questions sur la mort, l'au-delà, l'origine de la Bible, etc...

Le frère Miller leur remet gratuitement des Nouveaux-Testaments.

DIMANCHE 10 MARS. Nous assistons au Culte de l'Assemblée de Dieu où le frère Miller fut baptisé par le préicateur Demeter Loulou.

Le culte — sans sainte-cène — est précédé d'une heure d'étude de la Bible selon le programme national suivi dans toutes les églises et appelé « sunday school ».

Il y a environ 80 personnes.

Le pasteur me demande de parler de l'œuvre de Dieu parmi les tziganes.

Le soir nous avons réunion dans l'église du pasteur Mc Lane à 65 km de Newark dans la ville de Rocabay. Elle se termine par un temps de prière consacré à la réception du baptême dans le Saint-Esprit.

La chapelle est toute récente, sobre, accueillante. Les chrétiens prennent part à l'œuvre parmi les tziganes avec leur pasteur. Celui-ci a un amour sincère pour les tziganes et il s'y dévoue de tout cœur.

Le frère Miller nous a raconté son témoignage :

- Je ne pouvais plus dire de mauvaises paroles.
- tout était changé autour de moi : les gens, les choses.

Comment cela est-il arrivé ?

Mon cousin m'invita à une réunion et je lui ai demandé :

- est-ce un rom qui parle du Seigneur ?
- oui, et il chante des cantiques.

J'y suis allé et lorsque j'ai entendu Loulou prêcher, j'étais là comme une statue, tellement j'étais étonné de le voir tant parler du Seigneur, et expliquer si bien la parole de Dieu dans ma langue romanès. C'était quelque chose de nouveau pour moi.

Après la réunion je suis allé boire un soda avec Loulou et ma famille et je lui dis :

— pour moi vous êtes Moïse car vous apportez la Parole de Dieu à mon peuple et cette Parole nous ne l'avions jamais entendue avant.

— je vais chercher à louer un local pour faire des réunions, me répondit Loulou, ce sera l'église des roms.

Deux semaines plus tard je suis allé à cette église des roms. Beaucoup de tziganes y vinrent et c'était nouveau pour moi de voir les tziganes prier ensemble.

Avant on se rencontraient dans les bars, lors des mariages, dans des fêtes, mais jamais je n'avais vu mon peuple venir si nombreux à l'église.

Ensuite j'ai eu l'occasion d'aller souvent chez Loulou prendre le thé et il me parla de beaucoup de choses de la Bible qui étaient nouvelles pour moi dans ma langue romanès.

chez les Roms : à droite Mme Mc LANE



g. à dr. : LE COSSEC - MILLER - MC LANE

Puis Loulou tomba malade. Il fut hospitalisé et il dut retourner en France. Mais avant de partir il me baptisa. Depuis ce temps j'ai constamment témoigné parmi mon peuple. J'apprends à lire pour mieux connaître la Parole de Dieu.

Mais mon peuple est dur. Il est tenu par le mal. Aussi demandez à tous les frères et sœurs de France de prier avec moi pour mon peuple ici aux Etats-Unis.

MARDI 12 MARS. Après avoir passé le lundi à visiter d'autres tziganes, et établir avec le pasteur McLane et le prédicateur Miller les projets d'action missionnaire pour un proche avenir, le moment de la séparation est arrivé.

Avant de partir à son travail, le frère Miller tient à m'ac-

compagner à l'aéroport. Nous partons de chez lui à 5 h. du matin. L'aéroport est à 50 km environ.

C'est le moment de la séparation. Miller est très ému mais content. Il sait qu'il n'est pas seul, qu'il peut continuer la route avec l'appui de ses frères. Au cours de cette rencontre, voulue par Dieu, il a été puissamment visité par l'Esprit de Dieu dans les moments de prière, ensemble.

— Bon courage, frère Miller. Soyez confiant. Je ne manquerai pas de dire aux frères de France de prier pour vous.

MILLER est un saint homme de Dieu. Tous les roms que j'ai rencontrés le disent. Je puis aussi en témoigner. Ne l'oubliez pas sur votre liste de prières.

deuxième étape : le MEXIQUE

Il est midi et personne n'est venu m'attendre. Il y a deux heures de différence avec New-York et l'agence de voyage m'avait indiqué comme heure de débarquement l'heure de New-York. Mais j'ai heureusement le numéro de téléphone du prédicateur tzigane. Je lui annonce que je suis là. Quelques minutes plus tard il arrive accompagné d'un pasteur mexicain.

Ici c'est l'été. Il y a du soleil.

Le prédicateur SABAS Néné habite un quartier résidentiel. C'est une rue propre accueillante. En face de chez lui une autorité du pays. Déjà dès son arrivée les habitants disaient :

— il faut chasser ces tziganes.

Mais les fils du prédicateur (ils sont jumeaux et âgés de 13 ans, très sympathiques et dégourdis), se lièrent d'amitié avec les enfants de la personnalité d'en face. Puis bien vite tous les voisins dirent :

— Ces tziganes ne sont pas comme les autres, ils peuvent rester.

— Comment va la famille en France ?

— Voici des photos, une lettre et aussi des cadeaux.

Assise sur la moquette du salon, sa longue robe de couleur faisant un joli éventail autour d'elle, la femme du prédicateur regarde lentement chaque photo des membres de la famille que j'ai photographiés avant de quitter Paris. De temps en temps, avec son foulard elle essuie quelques larmes. Cela fait maintenant un an depuis qu'elle a quitté les siens pour s'installer ici, à Mexico, près de sa fille mariée à un tzigane mexicain.

Son mari a témoigné à de nombreux tziganes dont plusieurs sont décidés à avoir leur propre église. Le frère

Néné n'ayant point encore son visa permanent n'a pu prendre la responsabilité de créer cette église.

Ici le Seigneur m'envoie aussi à temps. La situation, devenue pénible pour Néné et sa famille dans cette condition instable, a besoin d'un dénouement.

Dès l'après-midi je me rends avec lui au quartier général des Assemblées de Dieu du Mexique. Nous y sommes très fraternellement accueillis et la direction donne son accord pour inclure les gitans dans leur programme et prendre le prédicateur Néné sous leur responsabilité au regard des autorités du Pays.

Au Mexique on compte environ 900 églises de Pentecôte, 15 instituts bibliques avec 500 étudiants, 1 000 prédicateurs dont 30 missionnaires suédois et américains.

Le soir nous sommes invités à une réunion dans une Assemblée de Pentecôte appelée « LE BON PASTEUR ». Avant la réunion il y a une heure d'étude à l'institut biblique installé au sous-sol. Une trentaine d'hommes et jeunes gens suivent les cours.

A la fin de la réunion plusieurs s'avancent vers l'estrade pour prier, certains s'agenouillent. Ils prient pour le salut, la guérison, le baptême dans le Saint-Esprit. Quelques-uns prient à haute voix. Cela fait beaucoup de bruit.

MERCREDI 13 MARS

— On va prendre le camion pour aller visiter des roms au centre de la ville.

— le camion ?

— C'est ainsi qu'on appelle les autobus ici.

Néné n'a pas de voiture et il faudra chaque jour voyager

NÉNÉ et ses jumeaux



Pyramide de la Lune



des Indiens



en autobus ou en métro ou en taxi ou à pied, selon les quartiers.

En passant dans une rue nous rencontrons des femmes tziganes assises sous le porche d'un bel immeuble, en plein centre ville, au bord du trottoir. Elles proposent la bonne aventure aux passants.

Après avoir visité le marché aux fruits abondants et variés, où nous y rencontrons une tzigane, nous rendons visite à la famille du prédicateur Stévo, de France. Elle habite une splendide maison, coquette, très propre.

De là nous allons chez les tziganes Ladakeshti. Le père Bosquez Nicolas se dit franc-maçon et croyant en Dieu, l'architecte de l'Univers. Il vit depuis 50 ans au Mexique. Il est prêt à aider à l'acquisition d'un terrain pour la construction d'une église pour les roms. Pour accepter une telle aide, il faudra attendre qu'il soit vraiment engagé à suivre le Seigneur. Mais la porte est ici grande ouverte pour une action divine.

Nous prions ensemble et nous partons dîner chez YOSKA et RAIDA qui nous ont invités. Ils sont déjà venus à Paris et ont assisté aux réunions en l'église évangélique des Roms de Noisy-le-Sec dans la banlieue de Paris.

Ainsi, de maison en maison, de famille en famille, du matin au soir, je suis chaleureusement accueilli.

Partout on nous sert du thé soit aux fraises, soit aux pommes, soit à l'ananas, soit au citron, préparé avec le samovar importé de Russie.

Depuis qu'il est au Mexique c'est ainsi que le prédicateur Néné répand la Bonne Nouvelle dans toutes les familles. Il le fait courageusement, dans des conditions difficiles, n'ayant pas de voiture. Mais toutes les familles ont une grande estime pour lui, l'écoutent attentivement, et attendent l'heure de l'ouverture de l'église tzigane.

LE "TOUR DU MONDE" EN UN JOUR

A force d'aller de maison en maison je ne réalise plus que je suis à Mexico. C'est un autre Univers. On fait le tour du monde.

— Puisque tu vas à Buenos-Aires tu salueras la Baba de ma part.

— Quand tu seras à Rio, tu voudras bien remettre ce cadeau à ma sœur.

— N'oublie pas de saluer Bogo, Stévo, Bourdia. La Lina, la Pijonka, et Swegro, et Stiopa et Orfilia, et Solnikoff le frère de Vania...

Il y en a tellement qu'à la fin la tête me tourne et je m'embrouille.

— Les Kwick ! Ceux que tu as vus en Pologne à Lodj, nous avons appris qu'ils sont allés en Suède.

Chez YOSKA



Chez NICOLAS



— Oui, j'étais à Madrid l'an passé et je suis allé à une réunion des gitans.

— J'ai ma famille au Venezuela.

— Si tu vas au Pérou, tu iras voir Vallodja. Il habite dans une rue de Lima où il y a beaucoup de roms. Voici l'adresse...

— A Bogota en Colombie, j'y ai toute ma famille. Il y a beaucoup de roms là-bas...

Oui, cette œuvre missionnaire parmi les tziganes n'est pas comme les autres. Elle est à la dimension du monde, et d'autant plus difficile et à la fois passionnante.

JEUDI 14 MARS

AUX PYRAMIDES DE TÉOTIHUACAN

— Veux-tu prendre un après-midi de détente et venir avec tes jumeaux visiter les « pyramides » ? Cela instruira tes garçons sur les anciens peuples du Mexique. Néné accepte et, avant de prendre le car d'excursion, nous nous arrêtons en ville saluer une famille de roms. Ils sont une dizaine de personnes dans un bel appartement au premier étage. Les pièces sont spacieuses, bien meublées : belles tentures, splendides fauteuils...

Nous prenons un repas sur le pouce dans un petit restaurant populaire. On nous sert des « tacos », morceaux de viande, grillée très pimentée, en sandwich dans des petites galettes de froment.

Les jumeaux sont tout heureux de monter dans le car.

— Nous allons visiter la basilique de la « Vierge de la Guadeloupe ».

Le guide nous explique l'histoire de l'édifice. C'est ici comme à Lourdes.

J'ai le cœur brisé en voyant des malades, même des infirmes se traîner à genoux sur des centaines de mètres, de la grille de l'esplanade à l'église même. J'ai envie de leur crier : inutile de souffrir ainsi, le Christ a souffert pour vous, à votre place. Mais il faudrait le répéter chaque jour aux nombreux pèlerins qui viennent là pour trouver grâce.

30 km plus loin c'est l'arrêt près des Pyramides. Le guide nous emmène d'abord visiter les excavations mises à jour il y a peu de temps. Ces sites archéologiques sont au nombre des plus importants dans le monde.

Ici vivait la race Olmec 1 500 ans avant Christ. Mais les Pyramides dédiées à la Lune et au Soleil ne datent que de 300 ans avant Christ.

Nous rentrons le soir à Mexico, l'ancienne ville des Aztèques. Partout dans les rues on croise des Indiens,

peuple aimable et paisible. Leur teint bronzé et leur physique font penser aux tziganes de France.

— Tiens, celui-là, on dirait un manouche, il ressemble à Kalo.

— Regarde celle-là, on croirait une gitane de Perpignan... Mais ici, au Mexique, il n'y a que des Roms.

Ce soir nous avons visité plusieurs familles jusqu'à minuit.

Dans l'une d'elles, le tzigane nous dit :

— Je possède deux Nouveaux Testaments et aussi une Bible.

Il me montre la Bible. C'est une Bible dite des « Gédéons ».

— Je l'ai trouvée dans un hôtel et je l'ai prise !

— Je la lis de temps en temps.

Je pense alors au prédicateur Néné qui se convertit en lisant une Bible qu'il avait aussi volée !

VENDREDI 15.

C'est le jour de séparation. Nous avons prié ensemble avec toute la famille de Néné.

Avant de prendre l'avion nous sommes allés chez les Bolotchokesti.

La Pouri (l'ancienne), assise dans son fauteuil, fumant son cigare s'entretient avec nous tandis que dans un coin du vaste salon deux femmes sont occupées à dire la bonne aventure à des Mexicaines.

Puis les deux femmes viennent prendre part à la conversation :

— Nous ne savons rien faire d'autre que dire la bonne aventure pour gagner notre vie. Nous sommes seules avec maman.

Nous croyons en Dieu. Nous le prions. Nous lui demandons son aide. Mais qu'allons-nous devenir si nous ne disons plus la bonne aventure ?

Il y a aussi près de nous un rom, homme jeune, qui voyage à travers le Mexique, de ville en ville, faisant des séances de cinéma. Il est venu saluer ses amis Roms de Mexico. Le prédicateur Néné lui parle du Seigneur et de Sa Parole. Il est vivement touché en son cœur.

— Dommage que je soit obligé de partir aujourd'hui, sinon je serais aller chez toi t'écouter pour en savoir davantage sur la Parole de Dieu et pour que tu m'inscrives.

Dans un autre foyer nous sommes reçus par un Rom qui a quitté la France avec ses parents à l'âge de 15 ans. Il a aujourd'hui 63 ans. Il est tombé aveugle à la suite d'un accident de travail. Il parle encore fort bien le français et il nous chante quelques chansons françaises.

Il était chaudronnier en France.

— Je suis allé à Perpignan, Bordeaux, Brest, Quimper, Nantes, Paris...

Il revit sa jeunesse en nous parlant de ses voyages en France et des péripéties qu'il a vécues. Il sourit en y pensant.

C'est un homme intelligent. Il a la foi en Dieu. Lui et tous les siens sont désireux aussi de venir aux réunions dès que l'église pour les roms sera commencée.

Dieu a déjà agi dans les cœurs. Il a aussi guéri des malades.

— Une femme, me dit Néné, avait un corset spécial qu'elle ne devait pas enlever avant 6 mois et elle souffrait beaucoup. Après la prière et l'imposition des mains au Nom de Jésus, le soir même elle a enlevé ce corset. Elle fut guérie et les douleurs disparurent.

— Une autre qui avait constamment des étouffements à tout-à-coup, au moment de la prière, senti une présence avec elle. Elle s'est mise à pleurer d'émotion. Aussitôt après cette intervention divine elle a été complètement guérie.

— Dommage que tu ne restes pas plus longtemps. Il y



a encore beaucoup d'autres familles qui auraient aimé avoir ta visite.

— Mon temps est limité et je dois absolument me rendre en Amérique du Sud, mais je reviendrai, Dieu voulant.

— Dès que tu auras trouvé un local et que tu auras ton visa, écris-moi. Depuis la France on fera notre possible pour t'aider à payer la location du local et t'envoyer un autre prédicateur pour commencer les réunions par une campagne d'évangélisation.

Alors, un peu triste, Néné me quitte. Il doit se rendre à la frontière des USA où tous les six mois il doit verser à la douane mexicaine une taxe de 2000 NF pour

pouvoir séjourner au Mexique avec sa famille jusqu'à l'obtention du visa. Les hommes ont établi des frontières, des lois, et il faut en subir les conséquences.

Quand l'avion m'emporte vers l'Argentine je sens sur mes épaules un fardeau immense qui me pèse de plus en plus.

Voir tant d'âmes qui ont soif de Dieu et qui attendent, et ne pas avoir les moyens pour ouvrir les lieux de culte et y envoyer de prédicateurs, quel drame !

Jusqu'à quand Seigneur ?

Alors je pense au Psaume 121 : « Le secours me vient de l'Eternel même ».

troisième étape : L'ARGENTINE

L'avion survole les montagnes, la Cordillère des Andes : près de 1 000 km à l'heure à 10 000 mètres d'altitude. Pendant près de deux heures l'avion est secoué. On se croirait sur une route pleine de bosses et de trous.

Après un arrêt à Bogota en Colombie et à Lima au Pérou, me voici à Buenos-Aires.

SAMEDI 16 MARS

Le pasteur LAURIOL est là avec sa femme et ses enfants. Je ne les avais pas revus depuis notre rencontre près d'Alger, lors de la guerre d'Algérie.

Nous étions loin d'imaginer à cette époque-là que nous nous retrouverions ensemble en Amérique du Sud au service de Dieu parmi le peuple tzigane.

L'ARGENTINE est un pays 6 fois grand comme la France avec une population de 22 millions d'habitants dont la moitié vit à Buenos-Aires et environs. L'Evangile y a été introduit par les églises évangéliques en 1822 mais ce n'est qu'à partir de 1867 que l'Evangile fut prêché en espagnol par Dr Juan F. Thomson dont l'in-

fluence fut très importante. On estime aujourd'hui à 2 millions les chrétiens évangéliques en Argentine dont la moitié sont pentecôtistes, et à 2 800 le total des prédicateurs. Le nombre des croyants grandit plus vite que la croissance de la population. Il y a 50 missionnaires pentecôtistes venus de Suède et quelques-uns des USA. Mais il y a un vaste champ missionnaire dont personne ne s'est occupé et qui fait l'objet de notre action.

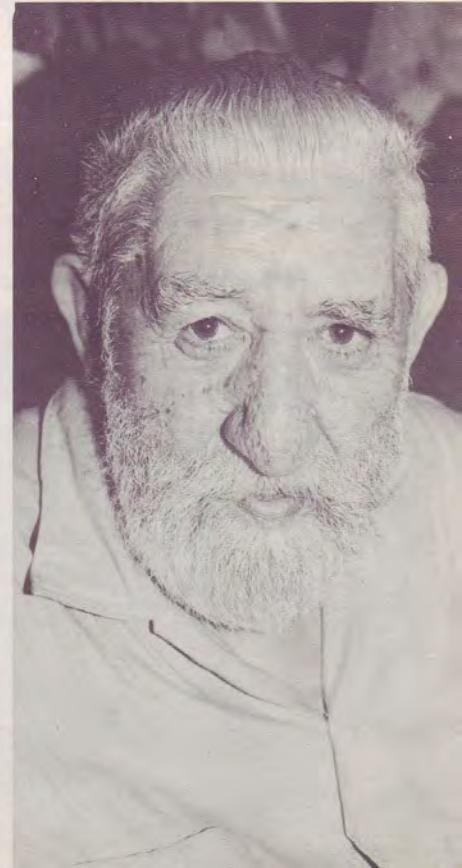
Depuis plus de trois ans le pasteur LAURIOL, sans relâche, témoigne aux tziganes de la tribu des Roms. Il m'a raconté son appel.

J'AI EU UNE VISION POUR VOUS

J'ai reçu l'appel pour le service de Dieu en Algérie en 1956. Puis, en fin 1960 je me suis senti appelé à aller en Argentine. J'avais entendu dans diverses églises des messages confirmant cet appel. J'y suis arrivé en 1962, sans connaître personne.

J'ai alors pris contact avec les Assemblées de Dieu et je me suis mis à leur disposition.

M. Swégro KWIEK



A cette époque-là une sœur vint me trouver disant :
— J'ai eu une vision pour vous. Je vous ai vu devant un immense champ, tout seul, la Bible à la main. Je n'y ai pas prêté attention sur le moment. 10 ans plus tard j'ai revu cette sœur alors que j'évangélisais les gitans. Elle me dit :

— Vous rappelez-vous cette vision que j'ai eue pour vous ? Je crois qu'en ce moment vous vivez la réalisation de cette vision.

Je me sentais en effet seul.

Peu à peu je me suis intéressé aux gitans et pendant 6 mois j'en ai fait un sujet de prières. Puis un jour il m'a semblé comprendre que le Seigneur me disait :

— C'est aujourd'hui que tu dois commencer.

Je venais de dépasser une maison de gitans.

J'ai fait demi-tour et j'ai visité cette famille.

Ensuite de maison en maison, et cela durant trois ans, j'ai visité les gitans et ce n'est qu'en mai 1973 que j'ai vu la première conversion, celle de Raïka.

DIMANCHE 17

Il est 11 h 30. Mlle LAURIOL, âgée de 16 ans fait « l'école du dimanche » aux enfants roms groupés dans une maison. Ils ont de 9 à 15 ans (*photo couverture*).

Ils sont très éveillés, recueillis, propres, respectueux et attentifs à l'explication de la Parole de Dieu. Ils sont groupés autour d'une table basse ou devant le flanellographie.

Un père arrive et dit à son garçon assis avec les autres :

— Il faut rentrer à la maison.

La réponse est immédiate et franche :

— Ce n'est pas possible Papa car je suis à la réunion.

Le Papa est resté écouter ces enfants chanter des cantiques et réciter leurs textes bibliques qu'ils avaient appris.

Les enfants s'attachent au Seigneur, viennent de plus en plus nombreux, et sont des témoins dans leur propre famille.

Après avoir rendu visite à quelques familles roms nous participons le soir à une réunion dans une assemblée de Dieu. Environ 1 000 personnes sont présentes.

LUNDI 18 MARS

UN MOMENT ÉMOUVANT

Nous nous rendons à la pension où sont installés provisoirement des gitans venus de Madrid et dont j'ai l'adresse.

— C'est bien ici qu'habite la famille Mandazo.

Mlle LAURIOL et ses élèves



La grand-mère qui, elle, vit à Buenos-Aires depuis longtemps est toute surprise. Je lui parle de la raison de ma visite et bien vite elle fait appeler d'autres membres de la famille.

— Moi je suis arrivée d'Espagne depuis février, dit l'une des jeunes femmes.

— Moi, dit une jeune fille, je suis baptisée d'eau et du Saint-Esprit depuis un an et je viens d'arriver il y a quelques jours avec ma famille.

Le frère Lauriol explique la raison de notre venue et notre intention d'ouvrir une église tout particulièrement pour les gitans.

— Gloria a Dios !

— Nous étions désorientées depuis notre arrivée ici et nous avons prié le seigneur de nous venir en aide.

J'observe l'une des chrétiennes essuyer les larmes qui coulent sur ses joues.

Une autre se frotte les bras et dit :

— Je suis si heureuse que j'en ai des frissons.

Alors ensemble nous louons le Seigneur pour cette rencontre.

Le frère Lauriol a peine à retenir son émotion.

Alors elles nous emmènent voir le Père et d'autres membres de la famille.

On les trouve dans un grand café du centre de la ville conversant avec d'autres gitans espagnols.

Le père de la famille, homme respectable nous accueille avec joie. Il nous offre de prendre le café avec lui, et il remercie Dieu de notre venue.

Nous sommes assis autour d'une même table, parlant du Seigneur près de la fenêtre ouverte qui donne sur l'une des artères principales de la ville. Les gens passent et cependant nous avons l'impression d'être seuls.

Le frère Lauriol leur parle de son intention de les aider spirituellement et les exhorte.

Les femmes écoutent attentivement. L'une d'elle ne cesse de pleurer de joie et de reconnaissance à Dieu.

— Nous prierons le soir, le matin, à midi, la nuit. Nous ne cesserons de le faire jusqu'à ce que tous les gitans de Buenos-Aires soient convertis, nous dit le noble vieillard bien alerte.

— Peut-on faire une réunion chez toi vendredi soir ? demande l'une des chrétiennes à une autre gitane de sa famille qui se trouve là près de nous.

— Bien sûr.

Je leur remets une lettre de leur famille de Bordeaux qui, elle aussi, est convertie et quelques photos.

Il est difficile de décrire les sentiments de Jole profonde d'une telle rencontre entre enfants de Dieu.

Les enfants tziganes au balcon de l'église



Combien j'aurais voulu, chère lectrice et cher lecteur que vous soyez avec moi pour vivre ces moments.

Cela n'a pas de prix.

Etre à la place que Dieu veut et à l'heure fixée par lui, c'est une expérience qui affermit la foi.

Merci mille fois d'avoir prié pour que Dieu me guide dans ce voyage et pour que Dieu bénisse tous ces gitans d'Amérique du Sud.

C'est avec joie que nous cueillons les gerbes, après avoir semé dans les luttes et les larmes.

Le frère Lauriol bouillonne de joie dans le Seigneur et il en oublie sa fatigue.

AVEC RAIKA DIMITRIEVITCH, LA DANSEUSE

Nous sommes chez la fille de Raïka. Elle est âgée de 18 ans. Elle est bachelière et au lieu de poursuivre ses études à l'Université elle s'est mariée à un jeune homme de sa tribu.

Raïka s'est convertie. Elle nous a résumé sa vie :

— Nous tenions avec ma famille un restaurant à Paris où venaient les artistes : Marlène Dietrich, Yul Brunner... J'ai chanté en France avec mes frères, nièces, cousins... J'ai chanté et dansé en Angleterre, Inde, Chine, Madagascar, Malaisie, Japon, Afrique et j'ai arrêté ce métier quand j'étais au Brésil.

Il y a un an quand j'ai donné mon cœur au Seigneur, j'ai senti en moi une chose très profonde que je ne peux pas expliquer et maintenant je me sens plus légère, dans le repos et la paix. Je vis pour le Seigneur et je l'attends.

Le pasteur Lauriol ce jour-là prêchait. Il avait invité Raïka à la réunion.

— Au moment de l'appel, me dit-il, plusieurs ont levé la main, dont Raïka. Elle était au fond de l'église, au dernier banc.

Quand j'ai vu qu'elle était parmi les personnes qui levaient la main, ma joie était tellement grande que j'ai voulu m'assurer qu'elle avait bien compris.

Je suis alors descendu de l'estrade et je suis allé vers elle.

— Avez-vous bien compris l'appel ? lui ai-je demandé. Savez-vous que c'est une décision pour toute votre vie d'accepter Jésus comme Sauveur.

Très émue, et la main encore levée, elle m'a répondu :

— J'ai bien compris. J'accepte le Seigneur. Il y a quelque chose qui se passe en moi que je n'ai jamais senti.

Elle pleurait.

La rencontre avec le père de famille

à droite : le pasteur LAURIOL



— Est-ce que vous voulez venir avec moi à l'estrade rendre témoignage ?

— Frère, je suis habituée à parler devant de grands publics, mais aujourd'hui je me sens incapable de dire un mot car ma joie est trop grande.

Ainsi Raïka, un soir est devenue ENFANT DE DIEU, par la foi en Jésus-Christ.

MARDI 19 ET MERCREDI 20.

Je ne saurais donner tous les détails de toutes les visites ici et là dans les foyers des Roms. Cette modeste revue VIE ET LUMIERE n'y suffirait pas.

Partout nous recevons le même accueil chaleureux.

Chacun s'intéresse à regarder l'album que j'ai apporté avec moi et dans lequel j'ai groupé les photos des tziganes de diverses tribus et de divers pays. Chacun cherche à découvrir un membre de sa famille.

C'est une occasion de parler de ce que Dieu a fait parmi leur peuple.

Chaque jour on rentre tard le soir. On circule en autobus, terriblement secoué car les routes sont mauvaises et défoncées, ou en métro, ou en train, souvent debout, mêlé à la grouillante population descendant des colons espagnols et des immigrants européens. Il y a très peu d'indiens.

Dans la maison de Swegro Kwiek, beau-père du Prédicateur Stévo DEMETER de Paris, j'apporte les cadeaux venant de France... de la part de sa fille. Il est âgé de 84 ans. Il a quitté la France il y a 46 ans. C'est un homme noble. Il parle toujours bien le français. Il n'a pas revu sa fille depuis qu'il a quitté la France.

Dans le colis il y a un beau service à thé. Nous l'étronnons. Quant au tissu bleu et or chacun en veut un morceau en souvenir.

Pendant que nous prenons le thé, l'une des gitanes qui feuillette l'album de photos me dit :

— C'est la photo de ma sœur, puis-je l'avoir ?

Puis une autre intervient :

— Celui-là c'est mon cousin, est-ce que vous voulez me donner sa photo :

Ainsi, peu à peu, mon album se trouve dépouillé. Tant pis ! Cela leur fait tant plaisir !

Un jeune homme de 24 ans pose des questions sur le réveil tzigane en France. Il est désireux d'en savoir plus et promet de venir aux réunions et d'y amener des amis.

Dans la maison d'ATANASIO nous apprenons que la Bible est entrée dans le foyer il y a 13 ans. La famille était allée écouter l'évangéliste américain Tommy Hycks. Atanasio a quitté la France il y a 48 ans. Il est né en

RAIKA avec les chrétiens gitans espagnols



Roumanie. Il parle 11 langues dont le russe. Il a voyagé en Espagne comme chaudronnier de l'armée. Il a été interné civil en France lors de la guerre de 14.

JEUDI 21

La journée a encore été consacrée à la visite de nombreux tziganes et le soir nous sommes invités à prêcher dans une église de Pentecôte. Après l'exposé sur la Mission Tzigane, ils font une offrande pour l'œuvre missionnaire tzigane d'Argentine. Elle s'élève à 100 pesos, soit un peu plus de 50 F. Jamais chose pareille ne s'était produite en Argentine. En rentrant le soir, Mme Lauriol dit à son mari :

— C'est un miracle ! Après une chose pareille je ne doute plus que tu sois appelé pour les gitans !

LE SAMEDI nous tenons une réunion spéciale à laquelle assistent des Roms et des gitans espagnols.

LE DIMANCHE 24 tous les enfants de l'école du dimanche, ils sont une vingtaine, manifestent le désir de venir le soir à une réunion dans un Assemblée de Pentecôte pour y chanter. Mais aujourd'hui les roms ont une « fête ». La table est dressée. Il y a une trentaine d'hommes. Néanmoins ils laissent partir les enfants sous la responsabilité de Mme Lauriol. Quelques jeunes gens les conduisent en voiture. Ils en entassent 10 par voiture. En les voyant arriver devant l'église j'ai pensé à ce début du réveil à Rennes lorsque les gitans venaient aux réunions dans des camionnettes bourrées de grandes personnes et d'enfants ; il y en avait jusque sur le capot et sur les marchepieds... et la police les laissait passer... parce qu'ils allaient à la réunion !

L'une des fillettes témoigne de sa guérison. Le dimanche précédent NINA, âgée de 15 ans, avait la bouche qui se paralysait et des douleurs aux bras et elle devenait nerveuse. Le docteur lui avait donné des calmants. À l'école du dimanche le frère Lauriol a prié pour elle et le Seigneur l'a guérie. Toute joyeuse elle a dit qu'elle n'avait plus rien.

C'est ma dernière soirée dans la maison du frère Lauriol où j'ai été choyé par toute la famille. Des Roms sont venus nous redire que la présence d'un prédicateur Rom et plus particulièrement celle de Stévo Demeter est intensément désirée pour épauler le pasteur Lauriol dans son ministère, et que l'ouverture d'une église tzigane est un besoin urgent.

Elisabeth LAURIOL est débordante de joie parce que pour la première fois « ses » enfants gitans de l'école du dimanche ont chanté dans une église.

Cette semaine passée ensemble a été si extraordinaire en interventions divines que chacun est confiant pour l'avenir.

Il y a bien des obstacles à franchir. Le frère Lauriol a sa voiture inutilisable par l'usure, et les prix sont si élevés ici, qu'il faudra une intervention du Seigneur pour apporter une solution. Sans voiture dans un si vaste pays c'est très difficile pour aller vers tous les tziganes. Puis il a son travail qu'il faudra peut-être abandonner si l'œuvre doit s'étendre en d'autres villes et en d'autres pays d'Amérique du Sud, ce que nous croyons comme possible dans un temps proche.

Mais tous ces soucis, c'est au Maître que nous les avons confiés, ensemble, dans la prière, avant de nous quitter.

quatrième étape : le BRÉSIL

LUNDI 25

La voiture du frère Lauriol étant « morte » et remisée dans un garage, nous prenons donc l'avion pour franchir les 3 000 km qui séparent Buenos-Aires de Rio de Janeiro.

Nous arrivons au début de l'après-midi après un arrêt à Porto-Alegro et à São-Paulo. Nous avons une adresse de Roms, mais pas de numéro de téléphone. On cherche dans l'annuaire, mais ni les IVANOFF ni les DEMETRIO auxquels on téléphone ne sont des Roms.

Alors nous prenons l'autobus et nous parvenons après quelques recherches chez les Roms qui nous accueillent chaleureusement, sachant que l'on vient de la part de leur famille de France et du Mexique.

Ils nous servent du café brésilien, du fromage, du jambon. C'est l'hospitalité coutumière.

Avec le Président
des Assemblées de Dieu

Ici l'Evangile est accepté. Ils ont les disques en langue romanes avec les messages bibliques.

Le soir le fils âgé de 27 ans se propose de nous conduire à l'hôtel. C'est environ 50 F par personne et par nuit. Notre budget ne nous permet pas cette dépense. On se contente d'un hôtel à 20 F la nuit. Les rideaux sont crasseux, la pièce pas très propre, mais c'est le moins cher.

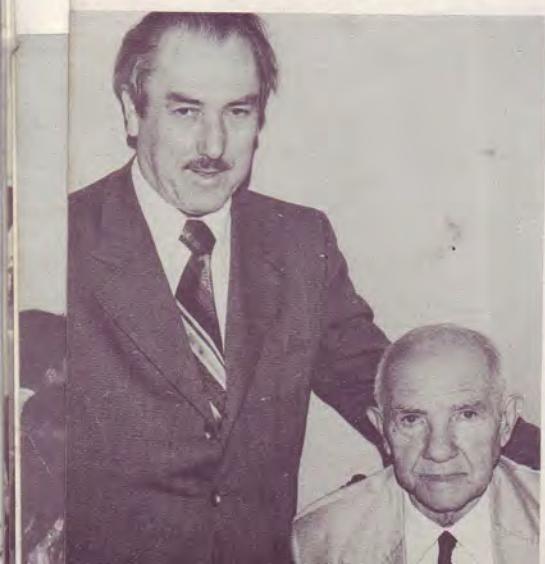
Je suis à la fin du voyage. Chaque franc compte et il me faut tenir jusqu'au départ, soit encore une semaine.

MARDI 26

UN GRAND MOUVEMENT DE PENTECÔTE

Notre pays compte plus de 3 millions de chrétiens de pentecôte et environ 3 000 pasteurs et évangélistes. Notre église a 2 500 membres avec ses 14 annexes.

Dans une famille de Roms



Ainsi nous parle le pasteur de la plus importante Assemblée de Dieu de Rio de Janeiro qui nous reçoit dans le nouvel édifice de l'Assemblée dont la construction vient juste d'être achevée.

— Notre église fut achetée par une Mission Suédoise en 1936. Elle était vétuste et nous l'avons reconstruite. Cela a coûté des dizaines de millions. Mais nous n'avons pas de dettes. Tout a été payé par les seules offrandes de l'église locale.

Ce qui a beaucoup contribué au développement de nos églises locales c'est qu'il y a beaucoup de prédicateurs laïques. Nous avons aussi maintenant un programme missionnaire. Notre église soutient à elle seule 21 missionnaires. Depuis que nous avons pris l'engagement d'envoyer des missionnaires nos églises sont encore plus prospères qu'avant. C'est la clef d'un nouveau réveil dans le réveil.

UNE LÉGENDE

Le midi nous sommes invités à prendre notre repas chez les roms. L'un d'eux, parlant bien le français nous narre une légende qu'il doit publier dans un livre qu'il a écrit :

Il y avait en Egypte un groupe d'Egyptiens quiaida Moïse à faire partir d'Egypte les juifs trois jours plus tôt. Ce groupe ce sont les gitans et c'est pourquoi les juifs leur doivent trois jours !

Plusieurs centaines d'années après avoir quitté l'Egypte, les juifs revinrent en Egypte pour se venger et ils tuèrent beaucoup d'Egyptiens. Mais le groupe des gitans qui avait autrefois aidé les juifs s'enfuirent d'Egypte et s'en allèrent dans le monde entier. Comme ils n'avaient rien à faire ils ont commencé à mentir. Et comme ils savaient que Pharaon était considéré comme ayant un grand pouvoir ils se sont présentés en son nom en Russie, en Pologne et en d'autres pays, lisant dans les lignes de la main...

L'après-midi, le fils Johnny nous a emmenés voir le CRISTO et le PAIN DE SUCRE. C'est une vue magnifique. Un paysage grandiose.

Le soir nous assistons à une réunion de pentecôte. Les gens prient à genou une demi-heure avant la réunion. Les femmes sont d'un côté, les hommes de l'autre. Ici il y a beaucoup de gens de couleur. J'ai l'impression d'être à une réunion à Basse-Terre à la Guadeloupe. L'église fête ce soir l'anniversaire d'un ancien pasteur de l'église âgé de 90 ans. C'est le plus vieux pasteur du Brésil : José Pinto de Almeida. Il y a environ 1 000 personnes à la réunion.

LE MERCREDI nous partons en autobus pour São Paulo. C'est le moyen de locomotion le moins cher : 400 km pour 20 F dans un car luxueux sur une magnifique auto-

route tracée à travers les montagnes couvertes de forêts touffues.

Le frère Lauriol rend visite à ses amis Thomas presbytériens charismatiques qui nous orientent vers YMCA pour le logement. Mais il n'y a plus de place. On ne peut trouver de chambre qu'à 100 Cruzeiros la nuit pour deux, soit 60 NF. Nous nous résignons à payer ce prix pour une nuit car nous sommes fatigués et il y a encore une réunion ce soir chez des presbytériens charismatiques qui nous ont invités, et qui sont les « supporters » de l'évangéliste SHIRILO.

Le frère Thomas nous dit de ne pas nous inquiéter quant aux frais. Lui et ses amis s'en chargeront.

Merci Seigneur ! Quel soulagement. Je ne voyais pas d'issue avec le peu d'argent qui nous restait. Dieu prend soin de nous.

LE JEUDI nous allons saluer le président des Assemblées de Dieu : le pasteur CICERO CANUTO DE LIMA. Il est âgé de 81 ans et il a 50 ans de ministère.

Après nous avoir parlé du début du réveil en son Pays, il nous a brossé le tableau des églises ici à São-Paulo :

J'ai préché à São Paulo pendant 27 ans. C'est une ville de 6 millions d'habitants et on y compte 260 lieux de prière et de culte avec une présence de 30 000 chrétiens, sous la conduite de 100 pasteurs.

Une fois par an, en septembre, se réunissent ici environ 1 000 pasteurs venant de tout le pays pour un mois de prière et d'études bibliques.

Nous avons un programme d'aide aux pauvres et il y a dans l'église un bureau d'aide sociale avec un directeur et des responsables.

Notre église soutient quelques missionnaires envoyés par elle au Portugal, en Bolivie, au Paraguay, au Venezuela.

Depuis ici nous avons étendu notre action d'évangélisation jusqu'au Matto Grosso où nous évangélisons les Indiens. Pour atteindre cette région il faut une semaine de voyage en voiture car les routes sont mauvaises... Oui, le pays est vaste : 15 fois la France et une population de 100 millions d'âmes.

UNE RENCONTRE IMPRÉVUE

CELLE DE LA CHRÉTIENNE KÉTSA

LE VENDREDI 29 MARS. Nous téléphonons à des gitans dont on a le numéro de téléphone mais pas l'adresse. Aussitôt ils nous pressent de venir les voir. On prend un taxi et nous sommes reçus avec joie.

On nous sert le thé.

Il y a dans cette famille une femme qui n'a pas vu son

KÉTSA



Rio de Janeiro



Le père de Kétsa



frère depuis 19 ans. Elle le reconnaît sur les photos des roms de Paris que je lui montre. Ses yeux se mouillent de larmes.

La maman nous dit avoir été aux réunions évangéliques et nous apprenons qu'une romni est convertie et habite dans le quartier. Elle s'appelle CARMEN BELICH, surnommée Ketsa.

On la fait appeler.

Elle arrive, rayonnante de joie. Son visage reflète la grâce de Dieu.

De suite elle s'empresse, avec douceur, de nous parler de sa foi chrétienne et elle nous explique comment elle est venue au Seigneur :

J'avais cherché Dieu dans le spiritisme. Il y a trois ans ma nièce de 15 ans est tombée gravement malade. Elle est restée 5 mois dans le coma. Mon père a dépensé beaucoup d'argent pour la soigner mais les médecins disaient : il n'y a plus aucun espoir, seul Dieu peut faire un miracle.

C'est alors que j'ai rencontré une chrétienne gadgi (non-tzigane) qui m'a rendu témoignage et m'a emmenée à une réunion.

Je suis allé à cette église avec elle. Les chrétiens ont prié pour ma nièce et elle a été guérie.

Depuis je me suis convertie et maintenant j'ai trouvé en Jésus mon salut. Il y a 6 mois je me suis faite baptiser dans l'eau et il y a quelques jours j'ai reçu le baptême dans le Saint-Esprit et j'ai parlé en langues. »

Nous lui avons demandé la permission d'enregistrer son témoignage sur le magnétophone pour le faire entendre aux autres tziganes. Alors elle nous dit très simplement : — Avant j'aimerais me retirer dans une chambre pour prier le Seigneur afin qu'il m'aide.

Son comportement porte la marque d'une vie sainte et nous lui exprimons notre désir de rencontrer son pasteur.

— Il n'y a pas de pasteurs. Dans l'église ce sont tous des frères. A 20 heures il y a une réunion à l'église.

Le soir, avec elle, nous nous rendons à cette église du quartier.

Les femmes sont d'un côté, toutes portant un voile de dentelle blanche sur la tête. Les hommes sont de l'autre. Plusieurs composent un bruyant orchestre avec trompettes, flûtes, trombones à coulisse, saxo, accordéon.

Tout le programme est minuté. Chacun se met à genoux au moment de la prière.

Un frère prie à haute voix et dit :

« Seigneur, nous te prions pour ces messieurs venus pour connaître ton œuvre... »

C'est une des églises de la « CONGREGATION CHRETIENNE DU BRESIL ». Ils refusent de se considérer comme « pentecôtistes ». En fait ce sont des « frères larges pentecôtistes ». On n'y prêche que par inspiration. L'étude et la lecture des commentaires bibliques sont



Le Pasteur LAURIOL et les petits gita





prohibés. C'est la raison pour laquelle, supposant que nous avions étudié, ils nous ont appelé « messieurs ». Ce Mouvement a baptisé 309 000 nouveaux convertis en ces dix dernières années, selon les statistiques qu'ils nous ont montrées dans leur revue officielle.

Kétsa est heureuse dans cette congrégation où elle vient chaque semaine chanter des cantiques et écouter la Parole de Dieu, mais elle sait que pour gagner son peuple au Seigneur il faudra créer une église spéciale tzigane. Des centaines de familles de roms de différents groupes vivent à São Paulo : Kaldéash, Matchoya, Turc, Boyash et un groupe de voyageurs.

Avec Kétsa nous prierons pour que Dieu permette que depuis Buenos-Aires nous puissions aussi venir ouvrir une église tzigane au Brésil.

La dernière journée, SAMEDI 30 MARS 1974

Le pasteur Lauriol est allé prêcher aux prisonniers.

Il a été invité par le frère de l'Assemblée de Dieu qui a la responsabilité de ce programme d'action de l'église.

400 prisonniers sont convertis dans cette prison, l'une des plus grandes d'Amérique.

Un jeune, âgé de 24 ans, a une part active dans ces réunions.

« Autrefois dit-il j'allais aux réunions. Je suis fils de chrétiens. Mais après avoir passé mon bac et que je fréquentais l'université, j'ai voulu vivre ma vie. Je me suis lié à une bande de voyous. Nous avons volé et tué. Maintenant je suis condamné à 60 années de prison. Mais j'ai depuis trouvé en Jésus mon Sauveur et il n'y a pas de barreaux entre moi et lui. »

Après le message de Lauriol, 27 autres détenus se sont donnés à Christ.

Quant à moi je me rends chez le pasteur Manuel de Melo. Je l'interviewe pour les Documents « EXPERIENCES » en ce qui concerne son action sociale évangélique. Son église de 25 000 places assises dont la construction

est commencée depuis 10 ans est loin d'être achevée. Il n'y a encore que des pans de murs et une charpente métallique.

Ici au Brésil le président de la République est protestant. Son prédecesseur était aussi de famille évangélique. Tout comme en Argentine il y a ici une liberté religieuse totale.

Notre dernier soir nous le passons avec la famille de Kétsa. Son Père, âgé de 67 ans parle encore bien le français. Il a quitté la France le 14 juillet 1927 pour Lisbonne puis le Brésil. Nous prions ensemble, demandant à Dieu de bénir cette famille et tous les tziganes d'Amérique du Sud.

Il est minuit quand nous rentrons à l'hôtel. Nous ne parvenons pas à nous endormir. Il y a encore tant de choses à se dire pour la mise au point de ce futur programme d'action.

A 5 heures du matin c'est le lever.

Le frère Lauriol va s'envoler pour Buenos-Aires. Je vais prendre l'autobus pour Rio où un avion de la Compagnie Brésilienne Varig m'emmènera directement à Paris — environ 10 000 km de vol.

Mais sur la place centrale de São Paulo nous avons de la peine à nous quitter. Ces quinze jours de combat pour le salut du peuple tzigane d'Amérique du Sud nous a soudés dans une communion fraternelle profonde pour poursuivre la lutte.

Dans l'avion je pense à tout le travail qui m'attend en France, à la convention qui va se dérouler dans peu de jours dans la banlieue de Paris, et je laisse le souci du vaste programme aux Amériques entre les mains du Seigneur. Humainement tout me paraît impossible. C'est trop. A Dieu tout est possible. Il saura inspirer par son Esprit à ses enfants ce qu'il y a lieu de faire.

et je pense à nouveau à ce texte :

« Mon secours vient de l'Eternel qui a fait le ciel et la terre. » Psaume 121 : 2.

Elisabeth LAURIOL et ses élèves de l'école du dimanche



LE SAINT-ESPRIT et JÉSUS-CHRIST

(Extrait du livre « Le Mystère de Christ révèle » qui en définitive s'intitulera : Le CHRIST et DIEU SON PERE (A commander à notre centre de littérature biblique).

« Le consolateur que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité qui vient du Père, rendra témoignage de moi. » Jean 15 : 26.

Il est bien écrit « l'Esprit qui VIENT du Père » et non pas l'Esprit qui EST le Père ». De même il est écrit « l'Esprit rendra TEMOIGNAGE de moi » et non pas « L'Esprit SERA Moi ».

Il est clair en ce texte qu'il y a trois personnes :

LE PERE. LE FILS. L'ESPRIT.

Mais certains ont cru comprendre que l'Esprit c'est Jésus en interprétant le texte suivant de façon erronée :

« Or, le Seigneur c'est l'esprit ; et là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'esprit. » 2 Corinthiens 3 : 17-18.

Pour comprendre ce texte il faut lire ce qui précède. L'apôtre parle de la lettre et de l'esprit et il emploie pour « esprit » le même mot grec « pneuma » :

« Dieu nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit, car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » 2 Corinthiens 3 : 6.

« C'est en Christ que le voile disparaît », autrement dit, Christ c'est l'esprit et non la lettre.

Le mot grec « pneuma » traduit avec une majuscule dans la phrase

« le Seigneur c'est l'Esprit », devrait aussi avoir une majuscule dans 1 Cor. 3 : 8 : « Le ministère de l'esprit » ! Ce même mot se retrouve en Jean 6 : 63 :

« C'est l'esprit (pneuma) qui vivifie ; la chair ne sert de rien, les paroles que je vous ai dites sont esprit (pneuma) et vie. »

Donc déduire du seul texte de 2 Cor. 3 : 17 que JESUS et l'ESPRIT sont la même personne c'est tordre le sens de l'Ecriture et confondre le Saint-Esprit et « l'esprit » sans majuscule.

Par contre nombreux sont les textes qui montrent clairement que le SAINT-ESPRIT est UNE PERSONNE et qu'elle est UNE PERSONNE DISTINCTE DE CHRIST :

« Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de Vérité,

Il vous conduira dans la vérité ; car IL ne PARLERA pas de LUI-MEME, mais IL DIRA tout ce qu'il aura ENTENDU,

et IL vous ANNONCERA les choses à venir.

IL me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » Jean 16 : 13-1.

Le Saint-Esprit est décrit aux disciples par Jésus comme étant une personne qui parle, dit, annonce, glorifie. Jésus et l'Esprit sont bien deux personnes différentes : « IL... ME... GLO-RIFIERA. »

Jean-Baptiste dit de Jésus :

« LUI, IL VOUS BAPTISERA DANS LE SAINT-ESPRIT. » Luc 3 : 16.

C'est à la Pentecôte que les premiers disciples furent baptisés dans l'Esprit. A la multitude accourue au bruit qui eut lieu lorsque tous ensemble les disciples se mirent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Actes 2 : 4), l'Apôtre Pierre leur annonça que c'était l'accomplissement de la prophétie de Joël (Actes 2 : 16-18). Il dit à propos de Jésus :

« C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu. IL a reçu DU PERE LE SAINT-ESPRIT qui avait été promis, et IL L'A REPANDU, comme vous le voyez et l'entendez. » Actes 2 : 32-33.

Jésus reçoit l'ESPRIT et le répand. Il est le médiateur, l'intermédiaire.

C'est lui qui BAPTISE DANS LE SAINT-ESPRIT. C'est une des missions qui lui est confiée par son Père.

Les juifs, pour le repas de Pâques, mettent sur la table 3 pains sans levain. Ces pains ne sont pas placés l'un près de l'autre, mais l'un sur l'autre. C'est le pain du milieu qui est brisé et mis sous la nappe blanche, image de Jésus frappé, crucifié, enveloppé d'un linceul puis mis au tombeau.

Dans le texte des Actes 2 : 33, comme en d'autres, on voit toujours Jésus au milieu :

« Baptisez-les au nom du PERE et au nom du FILS et au nom du SAINT-ESPRIT. » Matthieu 28 : 19.

« Reconnaissez à ceci l'ESPRIT DE DIEU : tout esprit qui confesse JESUS-CHRIST venu en chair est de DIEU. » 1 Jean 4 : 2.

P.S. - A la demande de plusieurs nous avons joint un mandat à ce numéro pour faciliter l'envoi des offrandes par la poste. Vous pouvez préciser sur le mandat le but ou le pays auquel vous destinez votre offrande, selon ce que le seigneur vous indique ou nous laisser le soin de l'orienter vers les besoins les plus urgents.

POUR LA FRANCE

C. C. P. VIE ET LUMIÈRE 1249-29 LA SOURCE

POUR LES AUTRES PAYS, VOIR DERNIÈRE PAGE COUVERTURE DE LA REVUE

POUR LA SUISSE

C. C. P. VIE ET LUMIÈRE 1045-99 LAUSANNE



RETRAITE SPIRITUELLE ET CONVENTION DE PAQUES 1974 à BUC, près de Versailles (la Municipalité de Meudon nous demandant plus d'1 million pour l'enlèvement des ordures, nous avons trouvé accueil plus avantageux à BUC).

OPERATION-TIRELIRE. Les prédicateurs donnent l'exemple et consacrent leurs tirelires au Seigneur. 160 tirelires s'alignent sur l'estrade. Elles ont été quasi remplies prématièrement au bout de 6 mois, alors que normalement il en est prévu 10. Recette : 60 500 NF, mise à part pour l'acquisition du nouveau centre spirituel NATIONAL.

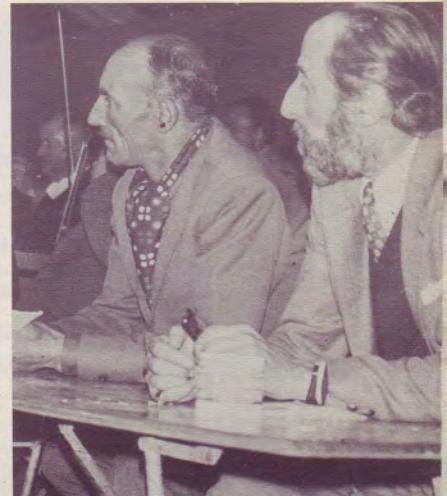
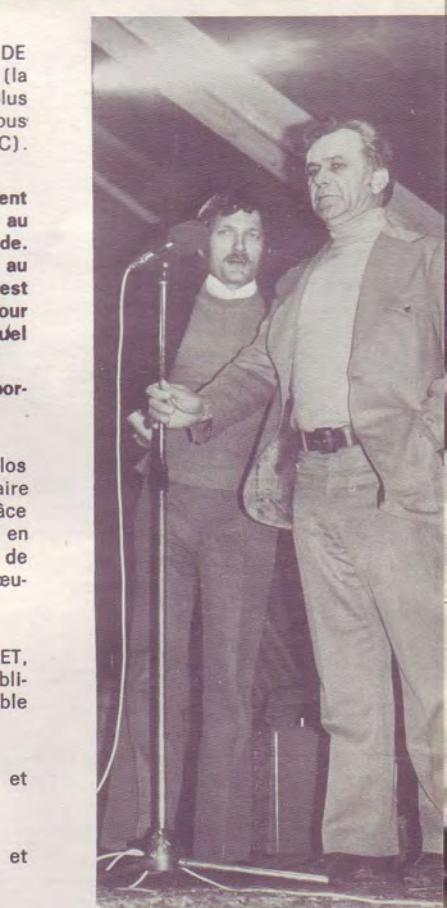
Un plus grand nombre de tirelires seront apportées à la prochaine convention.

A droite : le frère Stéphanos Papadopoulos témoigne. Il est venu de Thessalonique se faire baptiser, ayant été amené au Seigneur grâce aux gitans. Il s'occupe de l'Eglise tzigane en Grèce où il est notre correspondant. Près de lui René Zanellato qui est allé commencer l'œuvre à Thessalonique avec Félix et Nono.

En bas : centre : Les pasteurs BRISSET, THOMAS-BRES qui ont donné les cours bibliques aux prédicateurs, CRESTIAN responsable de l'aide aux vieux.

A droite : les trésoriers Jacques Sannier et Armand Leboucher.

A gauche : groupe de la famille Loubet et caravanes à chevaux des familles Duville.



VIE ET LUMIÈRE

N° 63 - 2^e TRIMESTRE 1974 - Abonnement: 10 F

Rédacteur : Pasteur C. LE COSSEC - Tel. 84.23.64

VOS OFFRANDES OU ABONNEMENTS DE SOUTIEN SERONT RECUS AVEC RECONNAISSANCE

FRANCE :

VIE ET LUMIERE, 10, rue Henri-Barbusse, 72 Le Mans, C.C.P. 1249.29 La Source.

SUISSE :

VIE ET LUMIERE, C.C.P. 1045.99
Lausanne. Administrateur :
M. GILLARD, 15, avenue d'Epêne,
1023 Ecublens
Tel. (21) 34.48.30

BELGIQUE :

M. Paul COURTOIS, Montigny-le-Tilleul. C.C.P. 3600.44
Bruxelles - Tel. 07 51.75.39.

CANADA :

Mme G. LATENDRESSE, 2531
Montgomery 4 Montréal P.Q.

ITALIE :

M. VINCENZO BUSO, 8, via A. Giatti 10078 Venaria, Torino.
C.C.P. 2/41421.

ALLEMAGNE :

M. HEINZMANN, International Zigeunermission e.v. Deutscher zweig, 75, KARLSRUHE Postfach 410410.

ANGLETERRE :

M. Vic RAMSEY, 13, London Road, Bromley, Kent.

U.S.A. :

M. Bert PETERSON, 4260-147th avenue, S.E. Bellevue, Washington 98006.

FINLANDE :

VIRJO Einar, Dagmarinsk, 7 b, Helsinki.

ESPAGNE :

M. Carlos SCHIFFER, Cuesta del Rosario n° 5 Séville.

GRÈCE :

Stéphanos PAPADOPOULOS
Anatolikis Romilias 59
Néapolis Thessaloniki
Tel. 511.894

CONVENTION NATIONALE 18 - 25 AOÛT

Place de la Foire à MARAY
(Près de VIERZON - Cher)

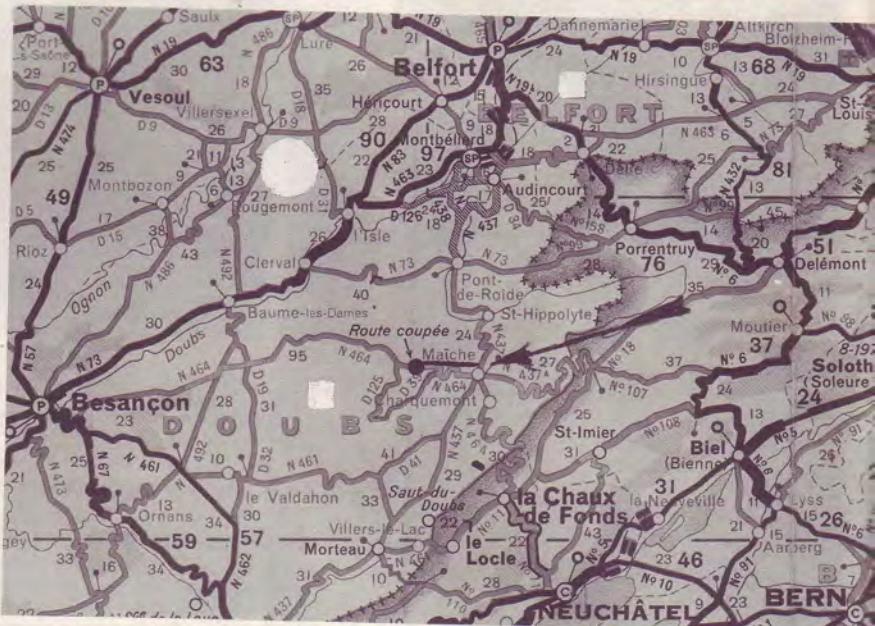
CHAQUE JOUR RÉUNIONS A 15 h 30 et 20 h 30

Possibilité de camper

Pour tous

Gitan et amis des gitans

CONVENTION INTERNATIONALE à MAICHE (Doubs) - 7 - 14 Juillet 1974



DIMANCHE 7 et DIMANCHE 14 : Culte à 10 h sous la grande cathédrale de toile - Du LUNDI au SAMEDI : chaque jour réunions à 15 h 30 et 20 h 30 pour tous. A 17 h pour la jeunesse sous leur chapiteau "Jeunesse Vie et Lumière" - Soirées charismatiques, missionnaires, études bibliques Thème : "LA PRÉSENCE DU CHRIST AVEC NOUS ET EN NOUS AUJOURD'HUI" Le 14 à 15 h : Baptêmes par immersion - A 20 h 30 : Feu de camp



Aidez-nous à trouver de nouveaux amis en nous envoyant l'adresse d'un de vos amis chrétiens
l'abonnement est offert à tous ceux qui soutiennent l'Œuvre

BON POUR UN ABONNEMENT GRATUIT À VIE ET LUMIÈRE

La revue de la Mission Evangélique des Tziganes qui apporte 4 FOIS PAR AN des nouvelles de l'Œuvre de Dieu parmi le peuple Tzigane dans le monde. Pour recevoir la revue CHEZ VOUS, ou que votre ami reçoive la revue CHEZ LUI il vous suffit d'adresser ce bon à :

VIE ET LUMIÈRE - 10, rue Henri-Barbusse - 72000 LE MANS

NOM _____

Prénom _____

Profession _____

Adresse _____